

L'enfant et le texte ludique

Marie-Paule Lajeunesse

Numéro 43, octobre 1981

Faire écrire à l'école

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/57185ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

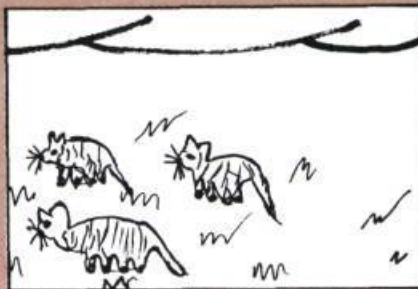
Lajeunesse, M.-P. (1981). L'enfant et le texte ludique. *Québec français*, (43), 46-48.

L'enfant et le texte ludique

par marie-paule lajeunesse

La Tricoteuse

Je tricote des mitaines
Des mitaines pour trois petits chats
Une paire jaune qui fait "Clic"
Une paire verte qui fait "Clac"
La troisième ne fait pas "Clac!"



Clic! Clac! Clac!
Font mes aiguilles,
Tourne en rond
La petite chenille,
Le coq joue
Avec les blacs,
Tourne en rond
Le dindon.

Annate Fhima

Cette comptine écrite par une fillette de dix ans est le résultat d'une approche d'écriture où des enfants de 4^e année devaient rédiger des comptines pour une classe de 2^e année. La qualité des textes nous a amené à les publier sous un recueil intitulé *Rime et rire*. Ce titre choisi par les enfants montre le plaisir qu'ils ont éprouvé à écrire. À partir de cette expérience, nous tenterons de dégager comment, par le langage ludique, l'enfant crée l'inattendu par l'attendu, cet inattendu qui se confond au magique et qui produit souvent l'humour.

Par le biais de la créativité, l'enfant peut expérimenter que le langage est une matière vivante avec laquelle il lui est possible de jouer. Pas plus que l'adulte, l'enfant ne peut inventer dans le vide ou avec le vide. Son expression est constamment à la remorque de sa réalité quotidienne qu'il transforme par intuition. Pour permettre à l'enfant de multiplier les pratiques de langage, tantôt poétiques et ludiques, tantôt utilitaires, il faut créer avec lui différentes situations signifiantes. La pratique du texte ludique au primaire est avant tout une expérience de jeu qui se fait par le support de la lecture ou de l'écoute. Puis l'enfant peut prendre plaisir à répéter, transformer, chanter, écrire d'autres textes ludiques. Lire, écouter, chanter le texte ludique nous apparaît tout aussi important que de travailler plusieurs sujets thématiques avec l'enfant afin de lui donner le matériel nécessaire à la reproduction de ces jeux de mots, de ces jeux de sonorités, de ces jeux rythmiques.

Lire, écouter, écrire

Même si tout au cours de l'année, les enfants de la classe ont été en contact avec le texte ludique, pendant les deux semaines qui ont précédé la rédaction de leur texte, ils ont été particulièrement sensibilisés à la structure de la comptine, discours privilégié d'abord pour l'activité de jeu qu'il permet avec les mots, les sonorités, les rythmes. De plus, la structure de la comptine, plus simple que celle du poème, devient ainsi accessible à tous les enfants, leur permettant de franchir ce premier pas vers le langage poétique. Comme l'enfant a tendance à s'enfermer dans ses stéréotypes et que, d'autre part, il ignore toutes les possibilités de la langue, les théories de l'esthétique, les ressources de son intérieur, il a besoin de points d'appui: les lectures diversifiées et leur exploitation sont de nature à enrichir son expression.

Travailler plusieurs sujets thématiques

Les enfants avaient en quelque sorte à relever un défi en renouvelant un thème fort usé dans les manuels scolaires : celui des métiers. Par l'activité imaginative, la référence au travail de l'adulte leur permettait de se projeter dans des êtres différents d'eux en tentant de pénétrer leur nature ou leurs secrets, d'en rire à leur guise et également d'y affirmer leurs valeurs. Les productions des enfants démontrent que le thème développé, soit les métiers, représente beaucoup plus des associations de sons ou de mots que des associations de sens ; en voici un exemple :

« *L'électricien a besoin...
Des néons pour des cochons
Des camions pour des talons* ».

Souvent le thème lui-même s'est développé à l'insu du réel de l'enfant : un seul a choisi le métier de son père. L'enfant cherche plutôt le dépaysement et s'amuse vraiment à créer des mots à partir des mots pour le plaisir de la syllabe autant que pour celui de la sonorité.

« *Cher annonceur avec ton cœur
pour la peur de ta sœur
ce n'est pas l'heure de ton beurre
et tu n'es pas chercheur de fleurs
c'est l'heure du bonheur* ».

Et c'est la rencontre de ces deux éléments, soit l'accès à plusieurs mots du même sujet (les métiers) et le jeu des syllabes, des rimes qui a produit la comptine. L'imposition d'un thème est apparue comme un support plutôt qu'une contrainte, offrant au scripteur une piste de départ.

Écrire avec l'inattendu

À la lecture des textes, il se dégage une constante : tous les enfants ont évité la description de la simple réalité et ont tenté de « penser à côté » en plaçant chacun des personnages hors des sentiers battus, à des degrés divers, bien entendu. Sans se livrer à une analyse savante, il est possible d'entrevoir deux facteurs qui ont contribué à donner à des situations simples comme les métiers, un caractère poétique : ce sont le pouvoir de provoquer l'inattendu au niveau des mots :

« *Le joueur
qui a peur
lance une balle
sur un chacal* ».

Comme de provoquer l'inattendu au niveau du sens :

« *Je suis le président
qui gagne beaucoup d'argent
pour me protéger
j'ai trois agents* ».

La comptine se définit donc par le fait que les mots inattendus créent le sens par opposition aux histoires écrites par les enfants où le sens (exemple : la peur d'un chien) commande les mots justes et non inattendus.

« *Cueille, cueille des belles pommes
Cueille toutes les pommes à Rome
Mange un fruit sans faire de bruit
Suis ton chat et va au puits* ».

Parfois on constate que le texte ludique permet à l'enfant de vivre à l'envers des situations réelles. La comptine étant un discours de l'inattendu, elle permet à l'enfant de produire de l'inattendu à partir de ses expériences.

Le réel de l'enfant transformé

Certains enfants prennent un plaisir fou à se transformer eux-mêmes en personnages qui souvent sont soit leur idéal soit leur opposition. Ainsi cette fillette aux cheveux noirs et raides se décrit à deux reprises comme une couturière blonde et toute frisée. Avec le même plaisir, l'auteur du texte *Le président* dont le nom est justement Pierre Elliot, s'identifie au célèbre personnage politique. C'est avec beaucoup d'aisance que cet enfant, encore peu politisé, réussit à affirmer sa supériorité.

« *Sur mon bureau
J'ai toujours mon drapeau
N'écoutez pas le maire Drapeau
Juste moi, Pierre Trudeau* ».

Les auteurs de ces deux textes, celui de *La couturière* et celui du *Président* manifestent de plus une grande conscience du rang social lié au métier auquel ils s'identifient : le premier effacé, le second prestigieux.

« *Moi la couturière toute frisée
Je ne suis jamais invitée
Je ne peux jamais m'amuser
Je n'ai jamais de liberté* ».

et

« *Travailleurs des usines
C'est sûr que vous n'aurez pas de
[limousine]
Si vous faites de beaux chandails
Je vous donnerai une grosse médaille* ».

Ces textes à l'envers permettent la transgression du réel. Ils deviennent des lieux privilégiés pour approfondir la structure du réel et du langage.

D'autres textes semblent construits sur deux plans : du réel inventé au réel concret ou du réel concret au réel inventé. Ainsi cet enfant passe inconsciemment du « il » au « je », au « il » :

« *Le facteur va à la poste
...
Une fois, j'ouvre une lettre
...
Et il tombe en amour* ».

Par ce procédé tout à fait involontaire, l'enfant s'implique dans l'action, puis se retire soudainement de la situation qu'il crée. Il devient ainsi juge et acteur. À la transgression du réel et de la syntaxe s'ajoute parfois celle de la morale. Pendant la lecture de son texte devant un groupe d'enfants, ce jeune scripteur a ressenti un tel malaise qu'il a voulu rayer cette strophe :

« *Une fois j'ouvre une lettre
Une lettre où est écrit
Mon amour je t'aime toujours* ».

Le mot « amour » qui l'amusait au moment de la rédaction le faisait rougir lors de la communication au groupe.

C'est sur un air de fiction que s'amorce le texte, *Le fleuriste* :

« *À la tournée des ses chrysanthèmes
Apparaît une châtelaine
Il croit qu'il a des plumes
Pour aller sur la lune* ».

Cette fillette quitte graduellement le réel inventé pour nous introduire dans le réel concret. Elle prend plaisir à nous réserver une surprise à la toute fin du texte. Comme moyen de faire durer le suspens, elle utilise astucieusement une phrase longue :

« *Si vous passez sur la rue Sherbrooke
Et voyez une grosse affiche
Du nom de « Mel Rose fleuriste »
Ne vous croyez pas sur la mauvaise piste
Car c'est mon papa qui est par là »*.

Provoquer l'inattendu

C'est la lecture de nombreuses comptines sous formes diverses : lecture individuelle, en groupe, en chantant, en frappant des mains, en faisant des gestes qui est responsable de la profusion d'éléments rythmiques et sonores obtenus dans tous les textes. L'enfant, ayant réalisé par ses lectures qu'il pouvait éliminer toutes les barrières de la logique, effectuée à son gré, comme par magie, des ruptures, des déviations qui donnent souvent naissance à l'humour. Toutefois, peu d'enfants sont demeurés fidèles à la structure de la comptine parce qu'ils désiraient davantage raconter une histoire tout en faisant rire. Dans ce groupe d'enfants dont plus de la moitié sont de langue maternelle autre que le français, ceux qui ont adopté la comptine sont ceux qui maîtrisent le moins le français à l'oral. Il est permis de croire que la juxtaposition d'images leur était plus facile que l'élaboration d'une situation.

L'inattendu par le rythme

C'est le texte *La tricoteuse* cité au début de cet article qui résume le mieux l'intégration de tous les éléments propres à la comptine. Cette enfant rédigeait en frappant des mains : c'est donc dire que c'est le rythme qui dictait le mot. Autour de nombreuses répétitions s'organise une véritable ronde enfantine. Comme le rythme facilite la mémorisation, certains enfants ont retenu de leurs lectures des éléments simples qu'ils ont réinvestis dans leur texte : ainsi en est-il des chiffres, des notes de musique, des jours de la semaine, des mois de l'année. D'autres tenaient obligatoirement à garder le même rythme tout au long du texte en comptant chaque syllabe.

« Construis! Construis! (4)
Petit maçon (4)
Un pont mignon (4)
Pour ma momie (4)
ou
Un, deux, trois (3)
Le mineur boit (4)
Quatre, cinq, six (3)
Ce voleur voit (4)

L'importance de conserver ce rythme devenait une sorte de règle implicite les obligeant parfois à réfléchir longuement avant de trouver le mot qui réponde à la fois au rythme et à la rime.

L'inattendu par les sonorités

Par l'attrait du jeu, tous les enfants ont opté pour la rime quitte à sacrifier le sens du texte. Certains abandonnent volontiers une idée pour obtenir l'effet sonore :

« Le médecin soigne la varicelle
Avec une ficelle
et mange une hirondelle! »

On constate que le rythme est lié aux sonorités. L'enfant se permet parfois de tordre certains mots pour joindre le sens au son.

« En mai, tu commences à labourer
En juin, tu dances avec le blé
En juillet, tu sors ton tracteur
En août, ton sort est en chaleur ».

Dans le choix des termes « tu sors » et « ton sort », on peut penser que l'enfant a été aidé par la graphie du premier pour obtenir le second. D'autre part, au rythme amplifié par la répétition de mots, s'ajoute la répétition de sonorités :

« Construis, Construis!
Gentil maçon
Une maison
Pour ma Julie ».

Cet enfant se limite à un nombre restreint de sonorités : « i / on / m / ma » qu'il exploite abondamment dans les

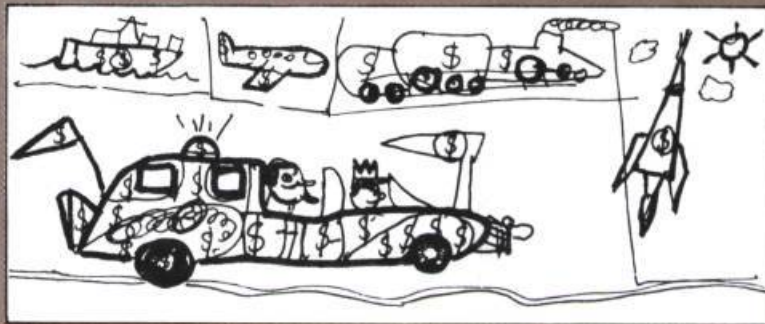
cinq strophes suivantes. Les sonorités occupent une place essentielle dans le texte ludique. Certains scripteurs ont avoué qu'à cause d'elles, ayant trouvé les deux premières lignes, ils pouvaient déjà prédire la suite du texte.

Le texte ludique: un texte pour être dit

Cette approche d'écriture, conçue dans une perspective d'objectivation, a permis aux enfants d'aller vérifier les réactions du lecteur. Les rires ou les sourires déclenchés prenaient une telle importance que le scripteur insatisfait cherchait à enrichir son texte pour obtenir cette gratification. Au cours de réflexions verbales sur cette expérience,

les enfants ont révélé qu'ils préféraient leur texte après l'avoir lu devant un auditoire qu'avant. Ils étaient parfois étonnés d'entendre rire là où ils ne croyaient pas produire de l'effet. La lecture des textes devant tous les élèves de l'école nous a fait découvrir qu'à la fonction rythmique et sonore, l'enfant savait ajouter une dimension affective par des exclamations, des intonations, des gestes drôles. Le texte le plus ordinaire, dit de façon expressive, captivait souvent plus les auditeurs que celui plus riche au niveau de l'écriture mais livré timidement. Toute la magie rattachée au texte ludique n'éclate vraiment que dans un contexte de communication et doit être pensé autant pour le plaisir de l'oreille que pour celui de l'œil. ■

Le président



Je suis le président
Qui gagne beaucoup d'argent
Pour me protéger
J'ai trois agents.

Quand j'augmente les taxes
Si vous vous fâchez
J'appelle mon chien Max
Il va vous manger.

Sur mon bureau
J'ai toujours mon drapeau
N'écoutez pas le maire Drapeau
Juste moi, Pierre Trudeau.

Travailleurs des usines
C'est sûr que vous n'aurez pas de limousine
Si vous faites de beaux chandails
Je vous donnerai une grosse médaille.

Pierre Elliot